Le Quotidien de l'Art

Jeudi 26 juillet 2018 - N° 1547

SPOLIATIONS

Ce que contiendra le décret d'octobre

p.4

VENTES

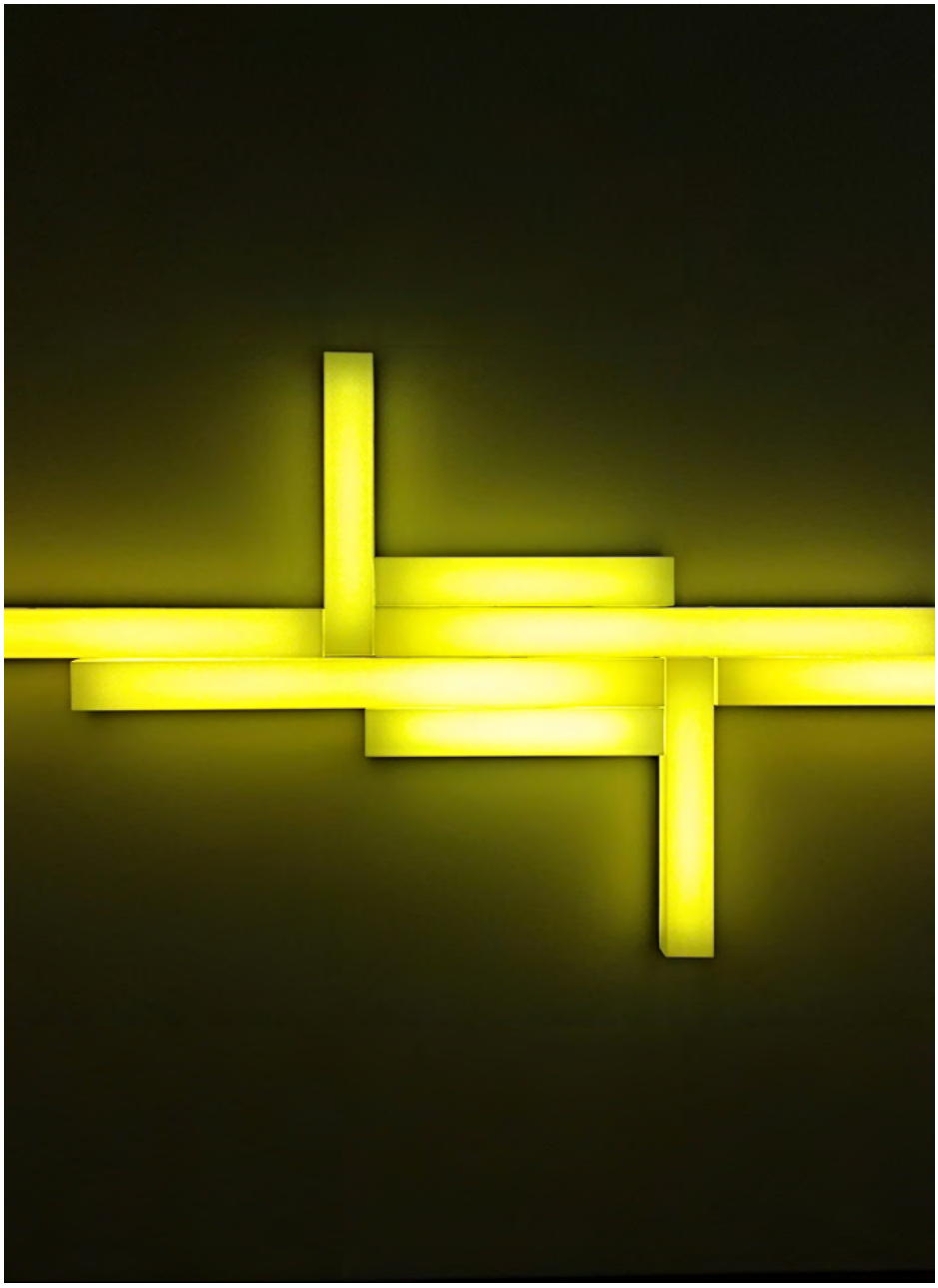
Christie's flirte avec les 4 milliards

p4

LES EXPOSITIONS DE L'ÉTÉ / EUROPE

Les Agrati, fabricants de boulons et champions de l'Arte Povera

p.6



L'IMAGE DU JOUR

Un Redon au milieu des vignes

p.3

PATRIMOINE

Réouverture de la Ranger's House

p.5

LE CHIFFRE DU JOUR

1470

La fréquentation quotidienne de l'exposition Hugo Pratt au musée des Confluences

Il y a vingt ans, mettre la BD à l'honneur dans un musée relevait de la gageure. Force est de constater que l'initiative porte ses fruits. Mais les 1 470 visiteurs journaliers de l'exposition « Lignes d'horizons » ne constituent pas le seul motif de réjouissance du musée lyonnais qui fêtera ses quatre ans en décembre prochain. Dédié à l'homme et au vivant pour sa partie parcours permanent, il attire un public élargi et diversifié à travers sa programmation temporaire composée de trois à quatre expositions annuelles qu'il produit lui-même et dont la durée dépasse souvent les dix mois. Une politique qui *« incite le public à revenir »*, selon Cédric Lesec, directeur des relations extérieures et de la diffusion, mais qui limite peut-être le prêt de pièces majeures par d'autres institutions. Le succès semble cependant au rendez-vous : avec 720 000 visiteurs en 2017, Confluences est le plus fréquenté des musées en région. LUC DEBRAINE

« Hugo Pratt, lignes d'horizons »
Jusqu'au 24 mars 2019.
Musée des Confluences
86, quai Perrache, 69002 Lyon
museedesconfluences.fr

Le Quotidien de l'Art est édité par **Beaux Arts & cie** – sas au capital social de 1 968 498 euros – 3, carrefour de Weiden – 92130 Issy-les-Moulineaux – rcs Nanterre n°435 355 896 CPPAP 0319 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par serveur express, 16-18, avenue de l'europe – 78140 Vélizy, France – tél. : 01 58 64 26 80.

Président Frédéric Jousset **Directrice générale** Marie-Hélène Arbus **Directeur de la publication** Jean-Baptiste Costa de Beauregard **Directeur de la rédaction** Fabrice Bousteau
Le Quotidien de l'Art : Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com) **Rédactrice** Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)
L'Hebdo du Quotidien de l'Art : Conseillère éditoriale Roxana Azimi **Rédactrice en chef adjointe** Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com) **Contributeurs de ce numéro** Françoise-Aline Blain, Luc Debraine, Pedro Morais, Vincent Noce, Guillaume Picon, Stéphanie Pioda, Sabrina Silamo, Juliette Soulez **Directeur artistique** Bernard Borel **Maquette** Anne-Claire Méry **Iconographe** Lucile Thepault **Secrétaire de rédaction** Juliette Savard
Régie publicitaire Beaux-arts &Cie – advertising@lequotidiendelart.com **tél. : 01 41 08 38 43** Dominique Thomas, Peggy Ribault, Hedwige Thaler, Valentine Vulic, Adèle Le Garrec
Studio technique Kamar Triki **Abonnements** abonnement@lequotidiendelart.com - **tél. : 01 82 83 33 10 -** © ADAGP, Paris 2018, pour les œuvres des adhérents.
Visuel de une Dan Flavin, Sans titre (to Giuseppe Agrati), 1968, lumières fluorescentes jaunes, 122 x 335 cm. Collection Luigi et Peppino Agrati. Photo : Rafael Pic.

Photo : abbaye de Fontfroide.

Odilon Redon, ***Le Jour,***

Abbaye de Fontfroide.

L'IMAGE DU JOUR

Un Redon au milieu des vignes

Jordi Savall en est tombé amoureux et y organise son festival « Musique et histoire » depuis 2006 (cette année, du 15 au 19 juillet). À Fontfroide, près de Narbonne, les vieilles pierres sont quasi millénaires. Mais il plane au-dessus de cette abbaye cistercienne fondée vers 1170 un autre ange gardien : Gustave Fayet, grand propriétaire de vignobles dans la région, qui l'achète en 1908 et la restaure patiemment. Admirateur de Gauguin (il possèdera quelque 70 toiles de lui !), il est surtout ami d'Odilon Redon qu'il invite à passer ses étés sur place. Le peintre y viendra chaque année jusqu'en 1915, laissant une marque visible de son passage : deux grands panneaux à la détrempe de 6,50 mètres qui lui sont commandés en 1910 pour la bibliothèque. D'un côté, *la Nuit*, où l'on peut reconnaître divers membres de la famille Fayet, de l'autre, *le Jour*, explosion d'or et de safran. À visiter avec les descendants, toujours propriétaires des lieux, qui pourront évoquer le quotidien de l'artiste symboliste... **RAFAEL PIC**

fontfroide.com

LES 6 ESSENTIELS DU JOUR

VENTES

Christie's flirte avec les 4 milliards

La maison de ventes Christie's, propriété de François Pinault, a annoncé le 24 juillet un chiffre d'affaires de près de 4 milliards de dollars au premier semestre 2018, en hausse de 35 % par rapport à la même période de l'année précédente. Ce volume jamais atteint dans le passé doit évidemment beaucoup à la vente Rockefeller du mois de mai à New York (835 millions de dollars), qui a notamment établi de nouveaux records pour Monet et Matisse. Le directeur général, Guillaume Cerutti, a annoncé sur l'ensemble des enchères 27 % de nouveaux acheteurs et un taux de lots vendus de 84 %. Les ventes privées, si elles restent minoritaires, ont connu un bond de 151 %, à 390 millions de dollars. **RAFAEL PIC**

christies.com

MUSÉES

À Grasse, lifting pour la parfumerie

Dix ans après sa rénovation et son extension, le musée international de la Parfumerie (MIP) de Grasse, qui accueille 120 000 visiteurs par an, a revu son parcours d'exposition permanente : une nouvelle salle relative à la création et à la fabrication du parfum a été inaugurée au rez-de-chaussée tandis que la section Antiquité Moyen Âge a été repensée. Les travaux ont été financés par la Communauté d'agglomération du Pays de Grasse à hauteur de 50 %, et par l'Association des amis du musée international de la Parfumerie (ARMIP). Cette première tranche sera suivie en 2019 d'une seconde phase (salles des XXe et XXIe siècles). Le coût total de l'opération est de 800 000 euros. **FRANÇOISE-ALINE BLAIN**

museesdegrasse.com

Photo : Collection, Musées de Grasse.

Vues des nouvelles salles d'exposition du musée international de la Parfumerie, Grasse.

SPOLIATIONS

Ce que contiendra le décret d'octobre

Le ministère de la Culture a annoncé pour ce jeudi la mise en ligne du rapport de David Zivie sur la politique de recherche en matière de spoliation artistique et de restitutions, dont les grandes lignes ont été révélées par le QDA le 29 mars. Entre temps, le gouvernement a décidé d'en reprendre partiellement les recommandations. Un décret est prévu en octobre pour relancer ce processus dont les blocages sont régulièrement dénoncés. Le 22 juillet, le premier ministre en a dévoilé les orientations lors de la commémoration de la rafle du Vél d'Hiv de 1942. Admettant qu'il fallait mieux faire, il a précisé qu'il confierait le soin de lui recommander les restitutions à la Commission d'indemnisation des victimes de spoliations (CIVS). La cellule déjà chargée de ces recherches passerait de dix à quatorze, en intégrant un historien de la Seconde Guerre mondiale, un historien de la spoliation, un juriste et une personnalité du marché de l'art. La CIVS piloterait les investigations et pourrait les déclencher elle-même. En revanche, le dispositif de recherches que David Zivie avait proposé de faire passer sous son égide resterait au ministère de la Culture. Il sera cependant retiré du service des musées de France, qui s'en occupe depuis une soixantaine d'années avec des résultats mitigés, pour être placé directement sous l'autorité du ministre. Matignon a repris à son compte la proposition cruciale d'un renforcement des moyens. Contrairement à ce qu'a déclaré Édouard Philippe, les recherches ne seraient pas pour autant retirées des grands établissements comme le Louvre, dont le département graphique a résolu plusieurs dossiers pendants dans la dernière période. En revanche rien n'est dit pour le moment sur la collecte et la publication d'informations sur les œuvres douteuses dans les collections publiques, que le ministère refuse toujours de prendre en compte, ou sur la facilitation des procédures de restitution. Ce décret est attendu dans une période de remous, au moment où Philippe Bélaval doit proposer à Emmanuel Macron une réorganisation des services, vers lequel se tournent tous les regards inquiets.

VINCENT NOCE

LES TÉLEX DU 26 JUILLET

Le Center for Human Rights in Iran a annoncé que les galeristes de Téhéran, **Karan Vafadari et Afarin Neyssari**, emprisonnés depuis deux ans ont été relâchés le 21 juillet contre une caution de 10 millions $ en attente du jugement d'appel attendu dans les 15 jours / Le **High Museum of Art** d'Atlanta a annoncé la nomination de **Claudia Einecke**, en provenance du Getty Research Institute et, auparavant du LACMA de Los Angeles, comme conservatrice des peintures européennes / La députée **Elena Iampolskaïa** a été nommée le 25 juillet à la tête de la commission Culture de la Douma, la chambre basse du parlement russe. Cette ancienne journaliste s'était fait remarquer pour son apologie de Staline et du nationalisme (AFP) / Le rapport de l'architecte **Roland Castro** sur le **Grand Paris**, attendu pour fin juillet, ne sera remis à Emmanuel Macron que fin septembre (AFP).

GALERIES

Chave s'agrandit

Fondée à Vence en 1947 par Alphonse Chave (1907-1975), elle s'appelait au départ « Les Mages ». La galerie Chave, l'une des plus anciennes de France, aura attendu 71 ans pour s'agrandir. Elle le fait ce 29 juillet en ajoutant à son siège du 13 rue Pierre-Isnard un espace en face (au 12), qui lui a longtemps servi d'atelier de lithographie (une de ses presses Marinoni de 6 tonnes a été récemment donnée au lycée Henri Matisse de Vence). Menée depuis 1975 par Pierre Chave et son épouse Madeleine, elle a accueilli Ribemont-Dessaignes, Max Ernst, Gabritschevsky et Robert Malaval (dès 1961), Louis Pons (ses « Jouets pour adultes » en 1962), avec des contributions de Jacques Prévert (en 1957, il signe une *Balade sur le mont Chave*). *« Nous avons réalisé plus de 250 expositions, avec des affiches, au début dessinées à la main, dernièrement avec d'autres procédés »*, explique Pierre Chave, rappelant que la galerie a toujours eu une activité éditoriale et continue de produire des gravures. Son penchant pour l'Art brut, incarné par Dubuffet ou par les épluchures de Philippe Dereux (dès 1965), se matérialise dans les bois flottés de Pascal Verbena, exposé depuis 1991 et choisi pour cette inauguration. **R.P.**

galeriechave.com

MUSÉES

Deux nouvelles salles à Tours

Le déménagement d'une partie de ses collections (11 000 œuvres) vers des réserves externalisées de 1600 m² à Saint-Avertin (site de la Camusière) a permis au musée des Beaux-Arts de Tours de récupérer deux nouvelles salles dans le parcours des expositions permanentes. La première, consacrée à la peinture française de la seconde moitié du XVIIe siècle, accueille les deux grands tableaux d'Eustache Le Sueur, peints en 1654 pour l'abbaye de Marmoutier, *Saint Sébastien pansé par les saintes femmes* et *Saint Louis pansant les malades*. Une seconde salle est consacrée à la peinture italienne, du XVIIe au XVIIIe siècles. En regard, une exposition-dossier « Italie XVIIe - XVIIIe s. » est proposée jusqu'au 8 septembre dans la petite galerie temporaire. **FRANÇOISE-ALINE BLAIN**

mba.tours.fr

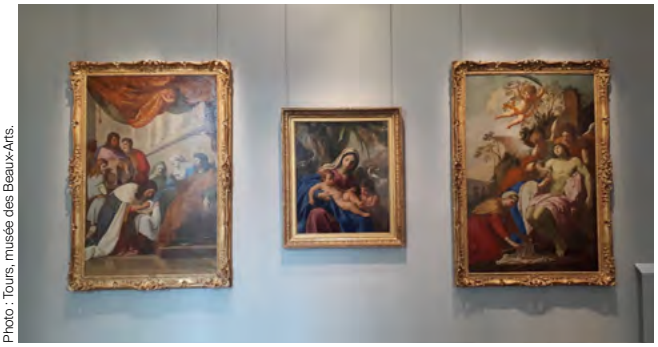


Photo : Tours, musée des Beaux-Arts.

De gauche à droite : Eustache Le Sueur, ***Saint Louis pansant les malades***, 1654 ; Atelier d'Eustache Le Sueur, ***La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste*** ; Eustache Le Sueur, ***Saint Sébastien pansé par les Saintes Femmes***, 1654.

PATRIMOINE

Réouverture de la Ranger's House

Photo : Trustees of the Wernher Foundation.

Memento Mori, pendant front, 1500.

Depuis le 23 juillet, le public peut de nouveau admirer la riche et éclectique Wernher Collection. Conservée à Greenwich Park (sud-est de Londres) dans une maison bâtie en 1723 et connue sous le nom de Ranger's House, elle est composée de tableaux de maîtres tels que Filippino Lippi, Hans Memling ou Gabriel Metsu, et compte également une collection d'arts décoratifs : bijoux Renaissance, porcelaine de Sèvres, ivoire médiévaux et byzantins. Toutes ces pièces ont été amassées par Sir Julius Wernher (1850-1912), homme d'affaires d'origine allemande, spécialisé dans le commerce diamantaire. Auparavant accessible seulement lors de visites guidées, la collection est désormais visitable en libre accès, du dimanche au mercredi, jusqu'à fin septembre. En charge de la gestion de la Ranger's House, c'est l'organisme public indépendant English Heritage qui a réorganisé la présentation des collections en onze *period rooms*.

MARINE VAZZOLER

english-heritage.org.uk

APPEL À CANDIDATURE

L'association

JEU DE PAUME

recrute son.sa

directeur.trice

Placé.e sous l'autorité du président de l'association, le.la directeur.trice assure la définition et la mise en œuvre d'un projet artistique et culturel ambitieux, assurant le rayonnement de l'institution à l'échelle locale, nationale et internationale.

CDI à temps plein, basé à Paris. Rémunération : selon expérience. Convention collective nationale de l'animation

Merci d'adresser votre candidature avant vendredi 14/09/2018, à l'attention de Monsieur le Président du Jeu de Paume à : recrutdirection@jeudepaume.org

Vous pouvez retrouver le profil de poste complet sur www.jeudepaume.org

LES EXPOSITIONS DE L'ÉTÉ / EUROPE

Les Agrati, fabricants de boulons et champions de l'Arte Povera

Une collection lombarde peu connue, celle des frères Agrati, est exposée pour la première fois à Milan. Elle montre comment deux industriels de province, curieux et audacieux, ont pu ressembler à partir de 1960 un demi-millier d'œuvres de valeur, de Fontana à Warhol.

Par Rafael Pic

Au premier plan : Piero Gilardi, ***Sans titre,*** mousse de polyuréthane expansé, dix éléments, tailles variables ,

Au fond : Mario Merz, ***Plant Proliferation,*** 1970, néons. Collection Luigi et Peppino Agrati.

Photo : Collection Luigi et Peppino Agrati.

Rien de très glamour : ils fabriquent des boulons et des vis dans un gros bourg de la Brianza, l'arrière-pays industrieux de Milan, et vivent comme deux vieux garçons sédentaires. Mais les frères Agrati, dans leur Veduggio natal dont ils s'éloignent peu, ont pris le virus de l'art ! C'est Peppino, le cadet (1923-1990) qui donne le ton, et son frère Luigi, mort presque centenaire (1918-2016), le suit volontiers. Les voilà donc qui nouent dès les années soixante des liens particuliers avec Fausto Melotti ou Lucio Fontana en se rendant dans leurs ateliers, qui acquièrent dès 1966 un grand Ryman blanc (*Winsor*), qui approchent Christo après son emballage de la statue de Victor Emmanuel II sur la place du Duomo de Milan, en ce fameux festival d'art contemporain de 1970, et lui demandent de dessiner un jardin de roses... Ils sympathisent avec toute l'armada de l'Arte Povera, dont Mario Merz ou Luciano Fabro, accumulant entre Monza et Côme une collection de premier plan.

En face de la Scala

En 2004, Luigi Agrati, dernier des frères, signe un acte de donation en faveur de Banca Intesa, connue pour son intérêt pour l'art. Fruit de nombreuses fusions dans un secteur en pleine restructuration, elle est notamment héritière de la Banca Commerciale Italiana, la grande

/...

Photo : Alessandro Cervetti.

De gauhe à droite : Portraits de Luigi et Peppino Agrati.

dame de la finance italienne, qui avait constitué, de l'après-guerre jusqu'aux années 1990, une collection réputée. Quatorze ans après ce geste, deux ans après la mort du dernier collectionneur (son neveu tient maintenant les rênes de l'entreprise Agrati, qui compte plus de 2 700 salariés dans le monde, pour un chiffre d'affaires flirtant avec les 700 millions d'euros), une partie de cette donation est enfin visible, dans un décor qui vaut le détour. Les salons 1900 parfaitement restaurés de l'ancien siège de la Banca Commerciale Italiana, en face de la Scala, sont devenus les Gallerie d'Italia, un musée permanent abritant la collection de la banque, devenue après un nouveau rapprochement Intesa San Paolo. Des bas-reliefs de Canova, des Boldini, des Segantini, des Boccioni et une armada de peintres lombards mal connus chez nous... À Vicence et Naples, la banque a également créé des Gallerie d'Italia, pour conserver ses collections remarquables. Il suffira de citer une *Sainte Ursule* conservée au palais Zevallos de Naples, qui n'est rien d'autre que le tout dernier tableau de Caravage.

Séduits par Basquiat à l'âge de la retraite

À Milan, entre deux expositions temporaires plus « classiques » (la prochaine sur le romantisme européen, en octobre), c'est le tour des Agrati. Leurs amitiés italiennes sont bien mises en scène, notamment les figurines de métal de Melotti, un artiste auprès de qui ils acquirent 48 œuvres, qui se détachent sur une belle gaze blanche, mais aussi un Burri, un Achrome de Manzoni et une impressionnante série d'Alighiero Boetti, celle des *Vedenti*.

/...

En 2004, Luigi Agrati, signe un acte de donation en faveur de Banca Intesa. Une partie de cette donation est enfin visible, dans un décor qui vaut le détour : les salons 1900 parfaitement restaurés de l'ancien siège de la Banca Commerciale Italiana.

Photo : Alessandro Cervetti.

Dans un salon d'honneur, le pavillon translucide qui accueille les œuvres de Fausto Melotti. Gallerie d'Italia, Milan, Italie.

Amis de Kounellis et Gilardi, de Pino Pascali ou Pistoletto, depuis leur grasse campagne lombarde, les deux frangins sont aussi attentifs au reste du monde. Grâce au galeriste Leo Castelli, ils mettent la main sur un volumineux *Combine Painting* de Rauschenberg, sur une série de Cy Twombly, sur un triple *Elvis* de Warhol. Et, alors qu'ils sont à l'âge de la retraite et qu'ils pourraient collectionner, en braves magnats de province, des retables baroques, ils s'intéressent à un jeune peintre dont on parle beaucoup, Jean-Michel Basquiat, dont ils raflent deux pièces étonnantes... Le parcours se déploie à saute-mouton, égrenant aussi les noms de Piero Manzoni, Mario Schifano, Jasper Johns, Dan Flavin, Richard Serra, ce qui finit par donner une impression un peu lassante de catalogue idéal – mais qui montre combien la bourgeoisie éclairée de la vallée du Pô était capable d'audace. Les quelque 420 autres œuvres de la donation sont conservées dans la maison de famille : on attend de les découvrir par roulement dans les prochaines années.

« Arte come rivelazione. Dalla collezione Luigi e Peppino Agrati »
Gallerie d'Italia
6, Piazza della Scala, Milan
gallerieditalia.com

Photo : Fausto Melotti/SIAE 2018.

Fausto Melotti, ***Il carro,***
1966, laiton, 243 x 160 x 45 cm.
Collection Luigi et Peppino Agrati.

Photo : The Estate of Jean-Michel Basquiat/Robert Rauschenberg Foundation/SIAE 2018.

Jean-Michel Basquiat,
Financial District,
1985, acrylique et
huile sur toile, 163 x 142 cm.

Robert Rauschenberg,
Trasmettitore Argento Glut (Neapolitan),
1987, assemblage de plaques
de métal automobile,
249 x 320 x 32 cm.
Collection Luigi et Peppino Agrati.

LES EXPOSITIONS DE L'ÉTÉ / EUROPE

Marc Chagall, ***L'anniversaire,***
1915, huile sur toile, 80,6 x 99,7 cm. The Museum of Modern Art, New York.

Photo : : 2018. Digital image, The Museum of Modern Art, New York/Scala, Florence/Marc Chagall, Vegap, Bilbao 2018.

GRIMALDI FORUM (MONACO)

L'Egypte, Eldorado de l'antiquité

Si l'or des pharaons fascine et suscite de nombreux fantasmes, c'était déjà le cas dans l'Antiquité : le pays des pyramides était considéré comme un véritable Eldorado où « l'or est plus abondant que la poussière », écrivait, impressionné, le roi du Mitanni Touchratta à Amenhotep III (vers 1350 av. J.-C.) et où les pillages de tombes étaient déjà avérés. Chair des dieux, inaltérable, éclatant comme le soleil, il était associé au dieu Rê et à la résurrection du défunt dans l'au-delà, d'où l'importance des masques et différents sarcophages destinés à protéger l'intégrité du corps momifié.
Il est également celui de la parure, des cadeaux diplomatiques, de la récompense offerte aux militaires victorieux, mais aussi tribut des peuples dominés. Le Grimaldi Forum propose de découvrir l'évolution de l'orfèvrerie sur près de 2 500 ans, des premiers rois thinites (3100-2700 av. J.-C.) à la Troisième Période intermédiaire (1075-664 av. J.-C.), et ce, à travers un prêt exceptionnel de près de 150 pièces du Musée égyptien du Caire, dont la moitié du trésor de Psousennès Ier (1045-994), découvert à la veille de la Première Guerre mondiale à Tanis (dans le Delta) par Pierre Montet.
Au fil d'une scénographie immersive, ces pièces sont présentées comme des trésors. Après un succès garanti à Monaco – on peut imaginer la fréquentation supérieure à celle de « Reines d'Égypte » (75 000 visiteurs en 2008), elles réintègreront le Musée égyptien de la place Tahrir pour quelques années.
STÉPHANIE PIODA

Photo : Jürgen Liepe.

« L'or des pharaons, 2 500 ans d'orfèvrerie dans l'Égypte ancienne »
Jusqu'au 9 septembre
Espace Ravel,
10 avenue Princesse Grace
grimaldiforum.com

Bracelet en or de Ramsès II, or, lapis-lazuli, Boubatis, Tell Basta, XIXe dynastie. Le Caire, Musée égyptien.

MUSÉE GUGGENHEIM (BILBAO)

Chagall, entre Vitebsk et Paris

En 1911, alors qu'il est âgé de 24 ans, Chagall quitte sa Russie natale pour faire le grand saut à Paris, où il restera jusqu'en 1914. Ces trois années de sa vie, au cours desquelles il connaît d'abord la solitude, puis l'amour, avec sa première femme Bella, marquent un tournant décisif dans sa peinture. À travers une sélection de 80 œuvres, dont la plupart sont prêtées par le Kunstmuseum de Bâle, l'exposition en retrace la genèse. On y découvre un peintre constamment coincé entre deux mondes : son Vitebsk natal et son Paris adoptif, qu'il dépeint auprès de la tour Eiffel, comme pour invoquer sa présence, mais aussi entre différentes avant-gardes, dont il synthétise les acquis (la composition des cubistes, l'imagerie des surréalistes...) à travers une pratique éminemment personnelle.
L'exposition conclut sur le retour de Chagall à Vitebsk, qu'il visite pour le mariage de sa sœur et où il est contraint de rester lorsque le premier conflit mondial éclate. Éloigné de sa bien-aimée, il la peint alors tel un esprit survolant le monde dans *L'Anniversaire*, dont on découvre les multiples versions, que Chagall peint de manière obsessionnelle après avoir perdu des œuvres dans un incendie... La même année, il produira la série de Juifs en vert, rouge, blanc et noir, montrés en fin de parcours, afin d'affirmer son identité à une époque de persécution par le régime tsariste. Souvent classé dans un monde onirique, Chagall était pourtant ancré dans le réel, dont il tentait toujours d'intensifier le pouvoir symbolique en y greffant son vécu. **ALISON MOSS**

« Chagall, les années décisives, 1911-1919 »
Jusqu'au 2 septembre
Abandoibarra Etorb., 2
guggenheim-bilbao.eus

/...

LES EXPOSITIONS DE L'ÉTÉ / EUROPE

MUSÉE PICASSO (BARCELONE)

Picasso, l'homme qui engloutissait tout

En plein quartier gothique barcelonais, à quelques encablures du restaurant Quatre Gats - la version catalane du Chat noir parisien - le musée Picasso revient sur l'œuvre du maître andalou sous l'angle de la cuisine. Pas étonnant, donc, que le célèbre bistrot rue de Montsió, où le peintre se rendait assidûment pendant sa jeunesse, constitue le point de départ de l'exposition : on y découvre de nombreuses esquisses d'ambiance, où sont dépeints clients, amis et propriétaires (en particulier Pere Romeu, l'homme d'affaires derrière le négoce), ainsi que des affiches dessinées par le peintre pour le restaurant... La nourriture, absente dans la première salle (les mets du bistrot avaient la réputation d'être de basse qualité) fait son apparition dans celles qui suivent. Tantôt dépeintes dans des couleurs ternes, pendant sa période bleue, tantôt désassemblées, pendant le cubisme, ses natures mortes portent toutes l'empreinte de la cuisine catalane et espagnole : on y repère des *calçots* (oignons doux), spécialité catalane, des porrons, (pichets à vin traditionnels), ou encore du jambon ibérique. Créateur prolifique, le mets de prédilection de Picasso, véritable homme-orchestre, était bel et bien le réel... **A.Mo.**

« La cuisine de Picasso »
Jusqu'au 30 septembre
Carrer Montcada, 15-23
museupicasso.bcn.es

Photo : Jean-Gilles Berizzi/RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris)/ Succession Pablo Picasso, VEGAP, Madrid 2018.

Pablo Picasso,
Jeune garçon à la langouste,
1941, huile sur toile, 130 x 97,3 cm.

Photo : Estate of Patrick Heron/All Rights Reserved, DACS 2018.

Patrick Heron, ***Interior with Garden Window : 1955,***
1955, huile sur toile, 121,9 x 152,4 cm . Collection privée.

TATE (ST IVES)

Champs de couleur en Cornouaille

De grands formats colorés inaugurent un vaste white cube, nouvelle extension de la Tate à St Ives, station balnéaire de la pointe de la Cornouaille devenue légendaire après-guerre pour sa communauté d'artistes composée de Barbara Hepworth ou de Ben Nicholson. C'est là, à six heures de train de Londres, que le peintre et critique d'art Patrick Heron (1920-1999) vécut plus de quarante ans. Il transposa ces paysages rocheux et vallonnés balayés par les vents en véritables blocs de couleurs, d'abord figuratifs sous l'influence de Matisse, puis de plus en plus abstraits sous celle de Rothko et des Américains du mouvement Colorfield. *« Ce n'est pas l'art qui imite la nature, c'est la nature qui imite l'art »*, écrivait Oscar Wilde. À vérifier dans ce musée situé face à la mer où le visiteur est accueilli par un vitrail aux formes bleues, jaunes et rouges, de trois mètres de hauteur, que Patrick Heron installa en 1993. **SABRINA SILAMO**

« Patrick Heron »
Jusqu'au 30 septembre
Porthmeor Beach
tate.org.uk

/...

LES EXPOSITIONS DE L'ÉTÉ / EUROPE

MAXXI (ROME)

Les artistes africains et la ville

Conçue par Elena Motisi, curatrice du musée, et le commissaire franco-suisse Simon Njami, ce panorama de la création contemporaine africaine réunit 40 artistes de renom, de Sammy Baloji à Youssef Limoud, et tombe à pic pour préparer la deuxième conférence Italie-Afrique le 25 octobre prochain au ministère des Affaires étrangères. Elle inclut le regard de ces plasticiens sur d'autres villes dans le monde : une série de photographies nocturnes M*y nights are brighter than you days* (2016) de Franck Abd-Bakar Fanny, des sculptures de chiens de combat des gangs du Bahamas avec *Gun Dogs* de Lavar Munroe, la magnifique tapisserie d'Abdoulaye Konaté sur le carnage d'*Alep*. « La ville est une écriture », disait Roland Barthes. Le vendeur à la sauvette de Kiluanji Kia Henda, un nouveau *Marchand de Venise*, en référence à Shakespeare, devient le héros d'une migration aux conditions extrêmes en Italie, marquée par le populisme et le nationalisme. Le projet s'accompagne d'une exposition satellite expérimentale, pilotée par Anne Palopoli, « Road to justice », avec neuf artistes, incluant le film de John Akomfrah, *Peripeteia* (2012), une fable autour de la colonisation. JULIETTE SOULEZ

« African Metropolis »
Jusqu'au 21 octobre, Via Guido Reni, 4/a, maxxi.art

MUSÉE LEOPOLD (VIENNE)

Schiele mis à nu

Peintures, dessins, œuvres inachevées, documents d'archives... Cette exposition, qui marque les 100 ans de la mort d'Egon Schiele (1890-1918), retrace le parcours chaotique de cet artiste autrichien jugé « dégénéré » par le pouvoir nazi. Mort prématurément à l'âge de 28 ans, Egon Schiele n'en révolutionna pas moins l'art de son temps comme en témoignent les toiles expressionnistes des années 1910-1914 exposées au dernier sous-sol du musée viennois. Torses féminins aux positions provocantes, portraits sur fonds monochromes, autoportraits aux traits déformés se succèdent dans un parcours chronologique, qui permet de mieux comprendre la rupture opérée avec la peinture académique par ce trublion avant-gardiste, chef de file du Neukunstgruppe (Groupe pour le nouvel art). En 2017, ces nus, utilisés pour illustrer une campagne publicitaire, scandalisaient toujours les voyageurs du métro londonien... Pas tant pour les sexes représentés que pour l'angoisse qui sourde encore aujourd'hui de ces tableaux dépouillés. S.S.

« Egon Schiele. The Jubilee Show »
Jusqu'au 4 novembre
MuseumsQuartier Wien
leopoldmuseum.org

Photo : Courtesy de l'artiste.

Franck Abd-Bakar Fanny, ***My Nights are Brighter than your Days - Cambridge, Street - Xing 2,*** 2016.

FONDATION PIERRE GIANADDA (MARTIGNY)

Soulages sur son 26

L'exposition est inédite et exceptionnelle pour célébrer les 40 ans de la Fondation Gianadda : les 26 œuvres de Pierre Soulages appartenant au musée national d'Art moderne/Centre Pompidou sont réunies pour la première fois (sauf une, prêtée actuellement au musée de Rabat), retraçant la carrière du maître de l'outrenoir de 1947 à 2012. Le parcours chronologique illustre combien le peintre de Rodez est resté fidèle à l'abstraction, de ses brous de noix et des goudrons sur verre (deux sont exposés sur les trois existants) à ce tableau du 19 juin 2017, un prêt de Soulages qui, à 98 ans, continue ses recherches sur la lumière. S.P.

« Soulages, une rétrospective »
Jusqu'au 25 novembre, 59 rue du Forum, gianadda.ch

Photo : DR/2018, ProLitteris, Zurich.

Pierre Soulages, ***Peinture 202 x 125 cm,***
19 juin 2017, acrylique sur toile, 202 x 125 cm.
Collection particulière.

EXPOSITIONS/LES ANCIENS DU SALON DE MONTROUGE

Virtuel *vs* réel

Nous sommes dans un temps d'identités multiples et mouvantes et les artistes y participent, maniant tantôt les idées et les images, tantôt la matière brute.

Par Pedro Morais, Alison Moss et Guillaume Picon

Photo : Marc Domage.

Vue de l'installation de Yan Tomaszewsk, Tchouri, au musée de l'Air et de l'Espace.

YAN TOMASZEWSKI

(Salon de Montrouge 2011)

Une comète se pose au Bourget

Pendant plus de douze ans, la sonde spatiale Rosetta/Philae a navigué vers les confins de la galaxie à la rencontre de la comète Churyumov-Gerasimenko, surnommée « Tchouri », dans le but d'élucider les mystères de la création du Système solaire. Inspiré par cette rencontre entre l'Espace et la Terre, Yan Tomaszewski a érigé une sculpture monumentale sur le tarmac du musée de l'Air et de l'Espace du Bourget, près de la maquette de la fusée Ariane. Plus qu'une simple reproduction à échelle réduite, la comète de Tomaszewski, dont l'intérieur est accessible aux visiteurs, se présente comme un cabinet de curiosités ou une caverne d'Ali Baba, rassemblant sous ses lumières tamisées des créations en verre évocatrices des outils de chimie. *« J'ai fait beaucoup de croquis pour concevoir les différentes formes des sculptures. La plupart ont été inspirées d'images de l'anatomie humaine »*, nous confie Tomaszewski. Dans les entrailles de Tchouri la barrière entre organique et inorganique, vivant et inerte, s'estompe… **ALISON MOSS**

« Tchouri »,
Musée de l'Air et de l'Espace, Le Bourget
Jusqu'au 9 septembre
museeairespace.fr

/…

ANNE HOREL

(Salon de Montrouge 2011)

Le circuit court des relations humain-machine

Si la mouvance post-Internet du début de la décennie a parfois été comparée au pop art, concernant l'ambiguïté qu'elle entretenait vis-à-vis des symboles de la culture dominante, quelque chose a fondamentalement changé. Ce qui était une volonté de sortir des hiérarchies entre culture « haute » et populaire - en assumant qu'elles existaient encore dans des espaces délimités - s'est transfiguré en une attention portée aux fissures, aux discours contradictoires, aux positions mouvantes de la culture « mainstream ». Et d'assumer que chacun fait un décodage complexe des images et discours de la culture médiatique. Anne Horel semble avoir compris ça comme elle respire, tant elle a intégré Internet dans son mode opératoire. Son exposition transforme le réseau en cabinet de curiosités, partant d'un manifeste-abécédaire qu'elle a écrit, pour inviter 26 web-artistes à faire œuvre collective. Cherchant à sortir de l'anthropocentrisme, vegan et antispéciste, Anne Horel fait l'éloge de l'auto-apprentissage et de la coproduction des savoirs et des identités multiples : *« Il arrivera un moment où on n'aura plus besoin de mots »*, affirme-t-elle. Plutôt qu'une utopie, nos corps sont alors traversés par des technologies, sans établir de frontière entre l'organique et le digital, jusqu'à transformer le logiciel de nos sensations - car, tel que le rappelle l'artiste, *« il n'y a pas de bouclier des émotions derrière un écran d'ordinateur »*.

PEDRO MORAIS

« Chroniques Parallèles. Exposition des lauréats Audi talents 2017 »,
Palais de Tokyo (jusqu'au 14 juillet) puis Friche la Belle de Mai, Marseille (2 septembre-14 octobre) à l'occasion d'Art-O-Rama.
auditalents.fr

/...

Photo : André Morin.

Anne Horel, *Hashtag.*

Photos : Courtesy de l'artiste.

Benjamin Sabatier, ***Sans titre,***

2018, bois brûlé, béton, corde, 78 x 60 x 210 cm.

BENJAMIN SABATIER

(Salon de Montrouge 2012)

La force d'attraction des matériaux

À l'heure où des robots dotés d'intelligence artificielle participent à la création artistique – l'exposition « Artistes & Robots » récemment présentée à Paris, au Grand Palais –, Benjamin Sabatier confirme sa vocation d'être l'artisan de ses œuvres. Il réalise ses sculptures à partir de matériaux tels que le béton et le bois. À l'instar des simples, ces herbes médicinales que cultivaient les moines du Moyen ge, ces matériaux possèdent leur propre efficacité. Celle-ci tient à leur nature – des granulats pour l'un, des fibres pour l'autre – et surtout à leur pouvoir de transformation, parfaitement domestiqué par l'artiste. Quand le béton durcit, il prend la forme et, chose plus inattendue, la texture de l'enveloppe qui le contraint. Soumis un temps limité à la flamme du chalumeau, le bois noircit et gagne en résistance. Les dernières sculptures de Benjamin Sabatier jouent sur la fragilité apparente des matériaux – là un coussin moelleux de béton, ici une traverse de bois brûlé – et la solidité de leur structure. Garante de la stabilité de l'œuvre ou oubliée, là, après son installation, une corde accentue cet effet contradictoire. Les œuvres de Benjamin Sabatier travaillent, dans tous les sens du terme, et leurs forces s'exercent sur le visiteur qui, à son tour et à son insu, risque d'en sortir transformé.

GUILLAUME PICON

« Statuere »,
Jusqu'au 16 septembre
Exposition organisée par l'association Dedans-Dehors
Château de La Caze, 47250 Labastide-Castel-Amouroux
dedans-dehors.net

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la communication et de l'ADAGP.